Cahiers du MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe
Russie - Empire russe - Union soviétique et États indépendants

47/4 | 2006
Varia

Edward Schatz, Modern Clan Politics

Isabelle Ohayon

OpenEdition Journals

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/monderusse/6811
DOI : 10.4000/monderusse.6811
ISSN : 1777-5388

Éditeur
Éditions de l'EHESS

Édition imprimée
Date de publication : 30 décembre 2006
Pagination : 946-949
ISBN : 978-2-7132-2098-2
ISSN : 1252-6576

Référence électronique
Isabelle Ohayon, « Edward Schatz, Modern Clan Politics », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 47/4 | 2006, mis en ligne le 03 juillet 2009, consulté le 03 septembre 2022. URL : http://journals.openedition.org/monderusse/6811 ; DOI : https://doi.org/10.4000/monderusse.6811

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

Edward Schatz, Modern Clan Politics

Isabelle Ohayon

RÉFÉRENCE

Edward SCHATZ, **Modern Clan Politics. The Power of « Blood » in Kazakhstan and beyond**. Seattle-Londres : University of Washington Press, 2004, 250 p.

1 La question des institutions lignagères (claniques) dans le politique au Kazakhstan se trouve au cœur des interrogations qui animent la recherche sur cette république depuis le début des années 1990. L'effondrement de l'URSS a enfin rendu possible le discours sur ce problème resté tabou au Kazakhstan soviétique. Les logiques de clans, officiellement éradiquées depuis la fin des années 1930, se trouvaient en conséquence reléguées au rang de survivances dans le discours tant académique que politique. Un travail sur le rôle actuel des lignages s'imposait donc dans ce champ, d'autant plus qu'il nourrissait et nourrit toujours bien des fantasmes chez les sociologues et politologues spécialistes du Kazakhstan.

2 La société kazakhe se structure en effet traditionnellement en segments lignagers qui constituent aussi bien des petites unités sociales (familles élargies, parentèles) que des ensembles tels que les lignées constituées (sept générations en filiation patrilinéaire), voire des groupes de descendance encore plus larges, assimilés à des tribus ou aux trois confédérations kazakhes (« hordes » en russe, *žuz* en kazakh). Ce schéma d'organisation, qui relève de la projection de liens de parenté réels ou parfois fictifs sur la totalité du corps social, explique la puissance de la référence généalogique dans les usages politiques et sociaux au sens large. Son caractère structurant conduit légitimement Edward Schatz à s'interroger sur sa persistance à l'époque soviétique, et surtout sur son actualisation politique dans le Kazakhstan postsoviétique. L'auteur choisit d'emblée d'inscrire sa réflexion dans la problématique des politiques identitaires (*identity politics*), en appréhendant ces différents degrés d'appartenance comme des « identités subethniques » et en cherchant à montrer leur spécificité par rapport à d'autres identités : ethnique, « raciale », religieuse, de genre ou de classe.

3 Sa démarche consiste également à explorer les théories de l'ethnicité à partir de l'analyse des rapports entre systèmes de parenté et politique, puis à en tester, en quelque sorte, la validité sur une réalité sociale et historique donnée. De sorte que E. Schatz semble vouloir aussi contribuer à une élaboration théorique de la question, en réconciliant, dans un exercice pour le moins périlleux, essentialisme et constructivisme. La mise à l'écart de la thèse primordialiste occulte selon lui d'importants aspects du problème des mécanismes de reproduction des identités, car, si les solidarités de groupes sont des constructions sociales qui changent et évoluent en permanence, on doit pouvoir en identifier les limites.

4 Un autre objectif de ce travail consiste à comprendre les défis que posent les clans pour un État en termes de système légal et de gouvernement. Dans une perspective programmatique un peu déconcertante, l'auteur cherche à démontrer que le déni des groupes claniques comme force politique par l'État moderne au Kazakhstan conduit plutôt à les mettre davantage en valeur et dessert le système de gouvernement. Leur reconnaissance institutionnelle, voire leur légitimation, conduirait à réconcilier des logiques divergentes, et la transparence des alliances politiques qui en résulterait pourrait devenir un moyen efficace de préserver la stabilité de l'État, d'accroître son efficacité et d'assurer la représentativité du gouvernement.

5 Ce travail de thèse, produit d'une recherche menée entre 1997 et 2003, associe l'utilisation de sources publiées et de documents d'archives pour la période soviétique à des enquêtes sociologiques pour la période contemporaine. Ces enquêtes couvrent trois régions importantes du Kazakhstan (Almaty, capitale économique du pays, Atyrau, principale région pétrolière, Shymkent, zone frontalière de l'Ouzbékistan) et ont consisté en des entretiens individuels classiques (protocoles en annexe de l'ouvrage) ainsi qu'en des groupes de discussion (*focus groups*) en milieu rural, visant à mettre en évidence les représentations sur les lignages. À cela s'ajoutent des entretiens avec des personnalités du monde politique et académique.

6 La première partie du livre (chapitres I à IV) interroge la permanence des clans à la période soviétique dans un contexte où sédentarisation, urbanisation, industrialisation, alphabétisation, recul de la tradition orale et lutte contre les formes « d'arriération » ont fortement mis à mal cette réalité et l'ont exclue de la sphère publique. Réfutant deux hypothèses – la première, selon laquelle les clans ont survécu en silence au régime soviétique pour réapparaître dans la vie sociale et politique postsoviétique, et la seconde, qui consiste à dire que c'est le régime soviétique qui a créé les clans –, l'auteur cherche à comprendre dans quelles niches sociales particulières les clans ont persisté et comment leurs fonctions ont été transformées par l'expérience soviétique. La principale réponse tient dans le rôle d'une économie de pénurie qui a fourni un terrain privilégié à la mobilisation des réseaux de parenté et à leur consolidation dans les stratégies d'obtention de biens divers. L'argument, à la fois classique et intéressant, ne rend cependant pas tout à fait compte de la spécificité de la catégorie de clan et de lien clanique par rapport au lien de parenté ordinaire. L'auteur soutient que le lien clanique est plus fort chez les Kazakhs que chez les autres groupes ethniques du Kazakhstan, notamment chez les Russes, et qu'il forme même une ligne de démarcation interethnique que les deux groupes reconnaissent comme pertinente. Autre particularité par rapport aux divers types de *blat*, il induirait un système d'échange de services non immédiat qui rendrait les membres d'un réseau réciproquement redevables sur la longue durée, ce qui

ne paraît pas non plus spécifique aux clans et pourrait très bien s'appliquer aux réseaux d'amis de type *odnoklassniki*.

7 La deuxième partie (chapitres V et VI) concerne la période postsoviétique et analyse les lignes de compétition entre les différents réseaux claniques qui modèlent le paysage politique au niveau tant national que régional et local dans le Kazakhstan de Nursultan Nazarbaev. Elle tente de montrer la manière dont ce dernier parvient à créer un équilibre entre les réseaux claniques tout en manipulant des clientèles en fonction des mêmes principes d'appartenance lignagère. Dans ces manœuvres, les représentants des populations slaves du Kazakhstan ne sont pas complètement exclus et font office de « quatrième horde ».

8 Mais le réinvestissement de la scène publique par les solidarités lignagères ne se limite pas à la compétition pour les postes les plus intéressants, phénomène somme toute difficile à saisir dans sa complexité. Il occupe un espace discursif où se manifeste l'impact de l'expérience soviétique sur l'érosion des clans et du lien étroit entre identité clanique et oralité. La connaissance généalogique, au fondement de la cohésion lignagère et autrefois de la société nomade kazakhe, est peu ou prou maîtrisée par les acteurs de ce jeu social et politique, si bien que l'usage de l'appartenance lignagère qui ne peut être invoquée autorise toutes les spéculations. Moins les acteurs ont de connaissance de l'identité et de la généalogie de leurs congénères, moins ils sont en mesure de remettre en cause la légitimité de la référence clanique. Ils se voient obligés de l'accepter et d'utiliser le même discours pour y répondre. C'est ainsi que se déroulent régulièrement des batailles discursives entre le pouvoir et l'opposition.

9 Bien que l'ouvrage présente des hypothèses originales, on regrettera un degré trop élevé de généralité et la dilution de l'argumentation dans un retour récurrent sur les grandes évolutions sociales, politiques et économiques du Kazakhstan soviétique et postsoviétique. Pour l'ensemble des périodes traitées, l'auteur bute vraisemblablement sur un manque de données et, de fait, sur la grande difficulté à en obtenir sur cette question, notamment – et on le comprend – auprès des acteurs politiques impliqués aux plus hauts niveaux de décision. Mais ces lacunes ne révèlent-elles finalement pas la place mineure des loyautés claniques dans le jeu politique kazakh actuel où les principes du clientélisme relèvent de logiques multiples bien plus complexes ?